

tement de l'Égypte, c'est-à-dire qu'ils superposeront, sans s'en douter eux-mêmes, deux ornements ayant la même origine. Il n'est pas jusqu'à l'Inde bouddhique qui n'emploiera dans les chapiteaux l'enroulement ionique au lendemain de la conquête d'Alexandre¹.

Si les ports de l'Égypte eussent été plus tôt ouverts aux étrangers, il est

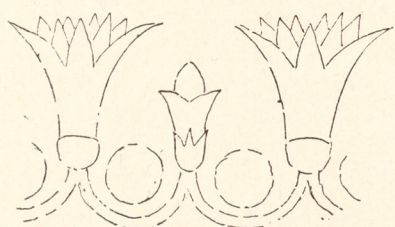


Fig. 78. — Égypte
(Thèbes, XVIII^e Dynastie).

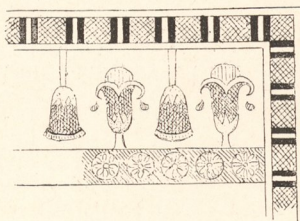


Fig. 79. — Égypte (Saqqarah).

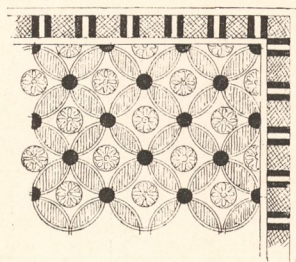


Fig. 80. — Égypte (Saqqarah).

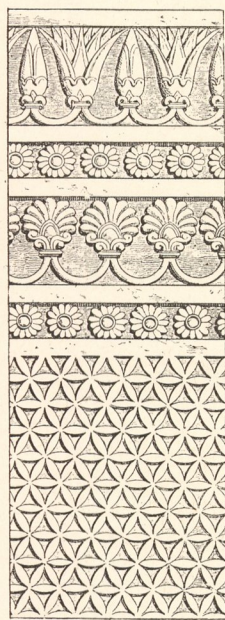


Fig. 81. — Assyrie.
Du palais de Sargon (Louvre).

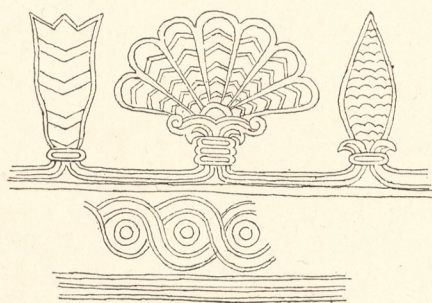


Fig. 82. — Assyrie. Du palais d'Assournazirpal.

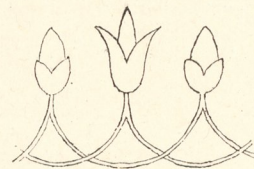


Fig. 83. — Grèce.
Vase archaïque (Louvre).

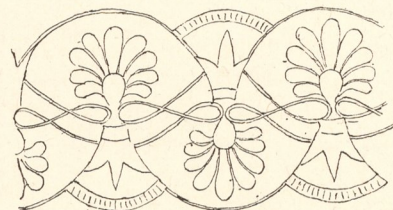


Fig. 84. — Grèce.
Vase archaïque (Louvre).

Frises fleuronées et méandres.

probable que ce n'est pas sous une forme dégénérée que le lotus eût pénétré dans notre architecture; mais, quand les Hellènes furent admis sur les rives du Nil, ils avaient déjà composé les modèles des chapiteaux dorique et ionique et se gardèrent avec raison de leur substituer les campanules évasées des temples égyptiens. Les Perses, qui n'étaient pas retenus par le même scrupule, puisèrent à pleines mains dans les trésors pharaoniques et exportèrent des bords du Nil une traduction assez

1. Voir t. II, p. 79, note 1.